

CE QUI DÉPASSE

Ce qui dépasse

Paspébiac

une collecte de récits

par Patrick Dubois

Patrick Dubois pratique le métier de conteur d'histoires depuis 2012. Il le fait à voix haute, sur la plage de Carleton-sur-Mer, avec son spectacle estival La Petite Grève, et à voix basse en frappant aux portes des maisons pour échanger ses histoires contre le gîte, dans ce qu'il nomme ses « tournées de quêteux ».

Invité de toutes ces intimités, il conte ce qui n'est pas de lui, porte un peu plus loin ces œuvres collectives que sont les récits oraux en veillant à ne jamais les figer.

PROLOGUE

Une femme m'a raconté que son père, un homme de Matapédia, avait travaillé toute sa vie dans le Nord et souvent avec des Paspéyas avec qui il s'était lié d'amitié. Les années passèrent, et il perdit tout lien avec eux. À 92 ans, il a décidé de faire un dernier voyage : il est venu à Paspébiac. Il s'est installé devant l'épicerie et a demandé aux passants rencontrés au hasard s'ils connaissaient untel ou untel, n'ayant souvent que le prénom de l'ami perdu. Des fragments de ses amis sont ainsi venus à lui, récit après récit. Il a passé une journée complète à côtoyer les souvenirs bien vivants de ceux qu'il avait aimés. Il a par la suite déclaré que ça avait été le plus beau voyage de sa vie.

PRÉAMBULE

Capter l'imaginaire de Paspébiac. Prendre soin de ce qui est encore dit : c'est la mission qu'on m'a confiée pour une collecte de récits populaires, et j'avoue avoir cherché longtemps comment « attraper la bête sans la blesser ».

J'ai passé dix jours à Paspébiac. Un moment bref que je me donnais pour en entendre juste assez parce que, de toute manière, on ne peut pas tout entendre et on ne me dira jamais tout. Je n'avais pas de magnétophone ; je n'avais guère plus qu'un petit calepin qui tenait dans ma poche. Je suis allé à la rencontre des gens pour les écouter et noter quelques mots, puis chercher quelqu'un d'autre qui se souviendrait du même récit. Dès qu'une seconde personne validait une histoire, celle-ci atterrissait dans ce recueil.

J'ai choisi de témoigner des histoires en de très courts récits, de faire l'économie de mots pour que les vôtres débordent à nouveau. Ces histoires, collectées auprès de 283 personnes, ne sont qu'un petit fragment de l'imaginaire de Paspébiac. Certains récits ne se rendront jamais à moi. Mais ceux qui ont été entendus dépassent le vérifiable et, pourtant, racontent quelque chose de réel.

J'ai eu et j'ai encore le poil qui se dresse à entendre le vertige devant l'immense des « petites » histoires. Elles sont le fruit de transmissions bien vivantes et devraient être signées par le village entier.

À partir d'ici, ce recueil appartient à tout le monde. Il est fait pour être lu comme on mange un mélange de noix : en pigeant dedans et en commençant par ce qu'on préfère. De toute manière, il viendra bien un moment où le pire sera ce qu'il reste de mieux. Annotez les marges, ajoutez des pages : le livre est ouvert. Et plus important encore, passez au suivant! Il vous le rendra bien.

Bonne lecture!

Patrick Dubois

Liste des prochaines personnes à qui passer ce recueil, pour que les histoires circulent et vivent :

Nom	Numéro de téléphone

DES PERSONNAGES PLUS
GRANDS QUE NATURE

LES DONN EN GÉNÉRAL

Il s'agit d'aptitudes surnaturelles qui permettaient à des gens d'ici de réaliser des choses que très peu de personnes pouvaient faire. Certains disent que le septième enfant d'une famille aura un don. Parfois, on ajoute que ce doit être le septième garçon consécutif ou la septième fille consécutive. Il est possible de transférer un don sans toutefois le perdre.

- Don du feu (ou don de coupeur de feu) : capacité de soigner les brûlures.
- Don du sang : capacité d'arrêter les hémorragies.
- Don du hoquet : capacité d'arrêter le hoquet.
- Don des verrues : aptitude à enlever les verrues.
- Don de soigner les hémorroïdes : ça dit ce que ça dit!

La transmission d'un don peut s'exprimer différemment chez les gens. Ainsi, une personne ayant le don du feu pourrait transmettre le don du sang.

J*** : LE DON DU FEU ET DU SANG

Le premier personnage, J***, semble avoir porté secours à beaucoup de gens, et les histoires étaient souvent très touchantes et détaillées.

On dit qu'il avait le don du feu et du sang. J*** aurait obtenu son don à la guerre d'une femme autochtone, ce qui explique, selon certains, qu'il n'ait pu le donner par la suite qu'à une femme. D'autres disent qu'il tenait son don d'un Mi'gmaq. Une autre version indique qu'il aurait sauvé une famille durant la guerre et que cette famille lui aurait transmis son don.

Il semblerait qu'on ait souvent fait appel à J*** quand une femme était sur le point d'accoucher, pour contrôler d'éventuelles hémorragies.

Au moment de mourir, il a offert son don à sa femme.

J*** : L'HUILE AU VISAGE

La femme du témoin a reçu un chaudron d'huile de friture bouillante dans le visage. On l'a amenée d'urgence chez J***. Il a fait une prière et lui a dit : « T'as plus rien. » La douleur s'est arrêtée, et elle est rentrée chez elle. Son mari dit qu'elle aurait été censée être complètement défigurée, mais elle n'a gardé aucune séquelle.

J*** : LA ROBE DE FEU

Une femme a raconté que, toute jeune, sa robe avait pris en feu, lui brûlant l'entièreté du dos. Le médecin l'a soignée à domicile pendant un mois, sans succès. Elle devenait très faible et ne mangeait plus, et sa plaie exposait sa chair et ses os.

On a fait venir J***, qui est resté seul avec elle dans la pièce. Il a dit des paroles à voix basse, a fait quelques gestes au-dessus d'elle, puis est ressorti annoncer à ses parents que d'ici une semaine, elle mangerait à table avec eux. Cinq jours plus tard, ce qu'il avait annoncé s'est produit. La femme n'a gardé aucune cicatrice de cet incident.

J*** : ÉPARGNE-LE

La même témoin a raconté que, des années plus tard, son petit-fils s'est gravement brûlé la main sur un rond de poêle, et on l'a conduit au CLSC.

La femme, se souvenant de sa propre douleur, a prié J*** (décédé à ce moment-là) d'épargner son petit-fils. Le téléphone a ensuite sonné, et on a informé la dame que le petit garçon s'en sortirait sans aucune marque et qu'il n'éprouvait plus aucune douleur.

J*** : LA PLUME DE POULE

La témoin avait été brûlée par de l'huile de friture. L'huile en flamme s'était déversée sur ses jambes, et elle aurait tenté d'étouffer le feu avec ses mains. Alors brûlée sur les mains et les jambes, elle est allée voir J***. Il a utilisé une plume de poule trempée dans l'iode et l'a passé deux fois sur ses brûlures.

Elle est ensuite allée à l'hôpital, où ils lui ont appliqué des crèmes et des bandages. Une fois retournée à la maison, elle a tout retiré pour laisser la plume et l'iode faire leur travail. Aujourd'hui, elle n'a presque aucune séquelle de cet incident.

J*** : LE DON, MÊME APRÈS LA MORT

J*** était sur le point de mourir. Un témoin lui a demandé de transmettre son don. J*** a refusé, mais lui a dit qu'il pouvait faire appel à lui, même lorsqu'il serait mort, et qu'il arrêterait le sang pour lui. Quelque temps plus tard, J*** est décédé.

La fille du témoin a eu un gros saignement de nez et, à l'hôpital, rien ne fonctionnait pour arrêter l'hémorragie : « Trois guenilles remplies de sang! » Au bout d'un moment, l'homme a fait appel à J*** en prière, puis le sang a arrêté net! La fille n'a plus jamais saigné du nez depuis.

J*** : LE FEU DE PONT

Un témoin travaillait sur son bateau, à l'intérieur de son garage, cigarette à la bouche. Des cendres sont tombées dans de l'essence sur le pont du bateau, et le feu lui a monté au visage. Sous l'adrénaline, il est sorti, puis a tiré son bateau de 18 pieds par la « pôle » à l'extérieur du garage pour épargner la bâtisse. Il est ensuite allé voir J***, qui a utilisé son don, et la victime n'a eu aucune cicatrice au visage.

J*** : LA SAIGNÉE DU COCHON

Durant le temps des fêtes, un groupe d'hommes tuaient un cochon dans une grange. Ils lui ont tranché la gorge pour le saigner. J*** s'est approché de la grange et, sans être vu par le groupe, il a arrêté l'hémorragie du cochon. Les hommes n'y comprenaient plus rien!

Au bout d'un moment, ils ont aperçu J*** pris d'un fou rire, et lui ont demandé « de le repartir », ce qu'il a fait. Le sang a jailli à nouveau.

L*** : L'OPÉRATION DES SINUS

Une femme saignait souvent du nez, et on allait d'ailleurs lui opérer les sinus. Sa mère a pensé aller voir L***, qui avait reçu de son mari le don d'arrêter le sang, « des fois que... ». La femme a vu ses saignements réduits considérablement, et l'opération a été évitée.

LE DON D'ENLEVER LES VERRUES

Certaines personnes avaient également le don d'enlever les verrues et, pour ce faire, utilisaient de la couenne de porc ou du lard salé.

W*** : LA TORCHE À SOUDER

Le fils de 3 ans d'un témoin avait mis sa main sur l'embout brûlant d'une torche à souder. Le père a amené l'enfant chez W***, qui a fait un geste accompagné d'une prière, et la douleur s'est arrêtée net. Trois jours plus tard, il n'y avait plus aucune trace de brûlure dans la main de l'enfant.

W*** : LE SOIN PAR TÉLÉPHONE

W***, le grand-père de la témoin, recevait souvent des appels téléphoniques à la maison. Chaque fois, il se retirait, « se mettait en prière », puis revenait. Quelques instants plus tard, le téléphone sonnait à nouveau, et on informait W*** que son soin avait fonctionné.

L*** : LA PETITE BRANCHE

Pour soigner les hémorroïdes, un homme, L***, donnait un petit bout de bois en forme de Y, de l'aulne ou du noisetier selon les versions. Il fallait garder cette branche dans ses poches. Une femme a dit que son mari avait été guéri de la sorte par L***. Il a par la suite toujours gardé la petite branche dans son portefeuille et n'a jamais eu d'autres soucis de la sorte.

EXPRESSION ENTENDUE

« Y'était assez laid qu'il arrêtait le sang! »

LES SAGES-FEMMES EN GÉNÉRAL

Ce n'est pas de l'ordre du don, mais plutôt le fruit d'une longue transmission et, dans plusieurs cas, un don de soi incroyable. Des femmes qui accompagnaient celles qui donnaient la vie. On les appelait par leur nom plutôt que par leur titre de sage-femme : « Va me chercher madame Unetelle! »

H*** : LES MILLE ET UN ENFANTS

Une sage-femme en particulier, H***, aurait mis au monde mille enfants et n'en aurait jamais perdu un. Il semblerait qu'elle passait ensuite un mois chez la mère pour la remplacer dans ses tâches durant la convalescence.

Elle se faisait conduire par un homme qui était embaumeur. Celle qui se dévouait à la vie se déplaçait avec celui qui traitait avec la mort.

B*** : LA BONNE FORTUNE

« B*** arrivait avec son petit coffre contenant sa boule de cristal et ses cartes. Il demandait 10 \$ pour lire l'avenir et il a fait fortune avec ça. »

Il semblerait qu'il lisait également l'avenir dans les feuilles de thé et dans les lignes de la main. Certaines personnes le craignaient parce que, souvent, ce qu'il annonçait se réalisait.

B*** : SUR LE CHEMIN DE MURDOCHVILLE

B*** avait prédit à un groupe de gens qui s'en allaient vers Murdochville qu'ils auraient des démêlés avec les policiers. Ça s'est révélé vrai.

Un autre s'était fait dire par B*** qu'il aurait de la difficulté avec sa voiture et il l'a fait vérifier. Elle était effectivement en train de surchauffer.

A*** : L'AVENIR POUR 25 ¢

Une femme, A***, lisait l'avenir dans les cartes, dans les lignes de la main ainsi que dans les tasses de thé pour 25 ¢. Certaines personnes ont affirmé qu'elle posait de nombreuses questions avant de débiter et que, bien souvent, les informations qu'elle donnait durant sa divination étaient une reformulation des nouvelles qu'on lui avait rapportées en début de consultation. Malgré cela, bien des gens y retournaient, jour après jour, pour le plaisir.

JÉSUS DE PASPÉBIAC

Un étranger surnommé Jésus en raison de son apparence affirmait lire dans les lignes de la main. Il se promenait dans le village et, selon les histoires, il le faisait gratuitement.

LE BÂTISSEUR DE BON DIEU

A***, un homme habile de ses mains, a fabriqué une croix de 6 ou 10 pieds, selon les versions. On l'aurait alors nommé « le bâtisseur de bon Dieu ». Il aurait réalisé cette sculpture « avec un p'tit couteau, travaillant la nuit pour être tranquille, éclairé par son fanal ».

Puis, voulant offrir ce crucifix au curé, l'homme a vu une chose se produire. La première version laisse entendre que la croix ne passait pas par la porte. La seconde version indique que le curé l'a refusée. Encore ici, on a deux versions : la première suggère que c'est parce que le curé trouvait que le sculpteur ne jouissait pas d'une réputation suffisamment pieuse. La seconde version laisse entendre que c'est parce que le Christ représenté sur la croix n'était pas « assez maigre ».

Toutes les versions s'entendent toutefois pour dire que la croix est restée chez A***. Certains disent dans une chambre, d'autres, dans la cuisine. Il semblerait qu'encore aujourd'hui, il y ait un trou dans le plafond de la pièce pour permettre au haut de la croix de passer en hauteur.

Une dernière version de l'histoire mentionne que la croix aurait également séjourné à l'école du rang, dans le temps où des messes y étaient encore célébrées.

Un témoin disait ceci : « C'était tout un artiste! Il avait pas un talent normal. C'est pas humain, une inspiration comme celle-là! »

A*** : UN CHAPELET DE BOIS

A*** aurait également fabriqué un gros chapelet de bois, qui aurait été déposé dans une église.

A*** : UNE PETITE BERNADETTE

A*** aurait voulu sculpter sa femme, mais celle-ci n'a jamais accepté. Il a toutefois réalisé une sculpture de Bernadette Soubirous. Un témoignage ajoutait que cette sculpture a été gardée dans une école de Saint-Pie-X.

LES HOMMES FORTS EN GÉNÉRAL

À Paspébiac, la liste des hommes forts est longue. Une prémisse qui revient souvent lors des témoignages est la suivante : « Les hommes, dans le temps, ils étaient tous forts, mais certains en particulier n'étaient pas normaux. »

Dans la très grande majorité des récits, ces hommes employaient leur force pour aider leur prochain. Parfois, ils l'utilisaient pour impressionner, comme pour jouer avec leur don, pour inspirer peut-être ou pour faire savoir que c'était possible d'être à ce point fort. Enfin, quelques récits racontent qu'ils utilisaient leur force pour que l'ouvrage se fasse, simplement.

Y'EST FORT, MAIS...

À chaque rencontre, son nom a été systématiquement évoqué. Sa force a laissé dans son sillage des expressions employées encore aujourd'hui à Paspébiac :

« Y'est fort, mais c'est pas A***. »

« Ça nous prendrait A***. »

SI A*** AVAIT ÉTÉ LÀ!

Un témoignage parlait d'une dame d'un certain âge qui avait positionné sa voiture dans une mauvaise posture. Elle est sortie du véhicule pour demander de l'aide, et un groupe d'hommes s'avouèrent vaincus. Elle déclara : « Si seulement A*** était encore en vie! » C'était comme une prière pour un regretté héros dont la force était une solution à tous les problèmes.

A*** : LA CREVAISON

La fille d'A*** avait fait une crevaison avec son véhicule, et un passant était venu l'aider. En tentant de desserrer les boulons de la roue, l'homme peinait.

— Veux-tu bien me dire qui a serré tes roues?

— Mon père.

— C'est qui, ton père?

— A***.

— Ah! Laisse faire ça!

Puis, le passant est parti sans même essayer davantage, s'avouant vaincu par défaut devant ce nom légendaire.

A*** : UNE PETITE VOLKS

A*** et son cousin allaient régulièrement à Saint-Jogues, et la route, en hiver, n'était déneigée que pour la largeur d'une voiture. Arrivés au bout de la route, pour faire demi-tour, ils sortaient du véhicule, prenaient chacun leur extrémité de la Volks et la soulevaient pour ensuite la faire pivoter de 180 degrés.

A*** : LE *BUCK*

Deux hommes qui avaient tué un orignal peinaient à le soulever à l'aide d'une poulie. A*** serait arrivé, il aurait fait une demi-clé dans la corde et, en tirant d'un coup, il aurait soulevé la bête.

A*** EN VRAC

La liste des exploits d'A*** est longue :

- Sortir à lui seul une fournaise à l'huile d'une maison.
- Ramener, à mains nues, le membre d'une coque de bateau (planche courbée) alors qu'il fallait aux autres artisans un levier hydraulique pour y parvenir.
- Soulever horizontalement une brouette par les manchons, à bout de bras.
- Casser une chaise en bois franc, d'un seul coup de poing.
- Décapsuler des bouteilles de bière à mains nues.
- Soulever, à lui seul, le côté d'une voiture.
- Soulever l'arrière d'une voiture pour changer une crevaillon.
- Extraire, à mains nues, le moteur d'une voiture et celui d'un bateau.
- Bûcher cinq cordes de bois en une journée.
- Gagner au souque à la corde, à New Carlisle, contre trois ou quatre « gros gars ».
- Lever un baril de 45 gallons d'huile.

A*** : LE TROUBLE-FÊTE

Lors d'une fête, un homme ivre devenait agaçant avec tout le monde. Assis sur une chaise, A*** l'aurait attrapé, puis couché à plat ventre sur ses cuisses, et il lui aurait donné une fessée si forte que l'ivrogne se serait relevé en pleurant et en boitant, puis aurait quitté la fête.

A*** : « DÉCHAVIRER » UNE *GASPÉSIENNE*

Le bateau de pêche d'A*** était en cale sèche pour une longue réparation. Un accident se serait produit. Deux versions cohabitent, la première étant que le bateau serait tombé dans le « croche de la côte du banc de pêche », et la seconde voulant qu'il soit tombé dans la cour de sa propre maison qui lui servait d'atelier. Dans les deux cas, le bateau serait tombé sur l'oncle d'A***. L'homme fort aurait, sous le coup de l'adrénaline, soulevé le bateau pour libérer son oncle.

A*** : MESURÉ ET HUMBLE

La fille d'A*** a mentionné qu'il n'avait jamais osé donner la fessée à ses enfants de peur de les blesser, étant donné sa force. Elle a aussi dit que tous les récits sur son père, elle les tenait d'autres personnes. Jamais son père ne racontait lui-même ses exploits.

A*** se serait fait dire par un juge qu'il ne pouvait pas se battre, « qu'y aurait un mort ».

Lorsqu'il a été plus âgé, on l'a opéré au cœur. Le médecin n'avait jamais vu un os de sternum aussi épais: « Il avait un coffre gros comme deux. ».

T*** : LES MURS TREMBLAIENT

T*** parlait si fort que les murs des maisons tremblaient quand il rentrait. Il parvenait à lever des 45 gallons d'huile. Il avait également soulevé une moto, sans aide, pour la placer sur la plateforme arrière d'un camion

N*** : DEUX SEMAINES DE CONGÉ

N*** est arrivé devant des employés de téléphonie qui attendaient une machine pour soulever et installer des poteaux de téléphone (plus petits qu'aujourd'hui). Il aurait déclaré qu'il pouvait le faire à mains nues; le contremaître lui aurait alors dit que s'il réussissait cet exploit, il lui donnait une semaine de congé! N*** en a planté deux!

D*** L'IMBATTABLE

Des hommes avaient bloqué le chemin à Newport et se battaient avec des chaînes de scies mécaniques! D*** passait par là pour rentrer chez lui. Il a traversé le barrage d'hommes armés, mais il serait arrivé chez lui « nu comme un ver ».

D*** : ÇA VALAIT 50 \$

Des propriétaires d'hôtels engageaient D*** comme portier lors de soirées festives. Quand des bagarreurs d'autres villages venaient pour se battre contre des Paspéyas, la seule vue de cet homme devant la porte suffisait à les faire s'en retourner. « On le payait 50 \$, et y'avait même pas à se battre! »

M*** : LE BLOCAGE DU PONT DE HOPE TOWN

Antihéros de Paspébiac, M*** semblait prendre un malin plaisir à se jouer des forces de l'ordre. Une fois, il aurait bloqué le pont de Hope Town avec sa voiture trafiquée en limousine. Il s'était vêtu d'un faux habit de policier et taxait les gens qui voulaient traverser le pont. Il a poursuivi son manège jusqu'à ce que la véritable police intervienne

M*** : LE GARAGISTE IMPROVISÉ

On raconte que M*** se tenait dans les stationnements et sabotait les voitures pour qu'elles cessent de fonctionner. Ensuite, les propriétaires revenaient et cherchaient le problème, et M*** arrivait en sauveur, offrant généreusement son aide infallible. Pour le remercier, on lui demandait s'il voulait quelque chose; il demandait 10 \$.

M*** : LE PEINTRE IMPROVISÉ

M*** aurait repeint en mauve le véhicule d'une compagnie pour laquelle il travaillait, perdant ainsi son emploi.

Semblerait qu'il disait posséder un véhicule qui fonctionnait avec de l'eau plutôt qu'avec de l'essence.

M*** : LES PIÈCES DÉTACHÉES

M*** avait un commerce d'appareils électroniques et utilisait les pièces du téléviseur de l'un pour réparer celui de l'autre, puis il attendait d'en avoir un autre du même modèle pour achever la première réparation. Au bout d'un moment, la dernière télévision n'avait plus de pièces. M*** aurait fait de la prison pour ça.

M*** : VOTRE DOSSIER EST SALE

M*** se défendait lui-même en cour, n'ayant pas les moyens de se faire représenter et s'étant habitué à le faire. Une fois, il aurait déclaré « comme le diraient mes chers confrères » en pointant les avocats présents dans le tribunal. Difficile de savoir si c'était pour les déclarer criminels ou pour s'autoproclamer professionnel du barreau!

Une autre fois, le juge lui aurait dit : « Votre dossier est pas mal sale, monsieur M***! », et notre homme aurait répondu : « J'cré ben, mon dossier est toujours dans vos mains! »

M*** : UNE BRÈVE LIBÉRATION

Pendant qu'il était en prison, M*** aurait eu la faveur de laver les voitures de police et, par une certaine ruse, il serait parti avec l'une d'elles. La police l'aurait rattrapé plus tard, dans Paspébiac, alors qu'il paradait avec les gyrophares allumés.

T*** : UN GARS BIEN ÉLEVÉ

Un autre homme, T***, a retenu l'attention. Il aurait, entre autres, battu un record à Montréal en buvant 40 pichets de bière.

Un jour, T*** chiquait du tabac et avait l'habitude d'en avaler le jus. Une femme qui l'aurait vu lui aurait alors dit :

— Qu'est-ce que tu fais avec ton jus?

— Bien, je l'avale! Chu toujours ben pas pour le cracher à terre!

DIGNE DE MENTION

Plusieurs personnes ont mentionné l'histoire d'un homme qui avait un pénis particulièrement long, voire légendaire. Une version ajoutait même que sa femme avait dû se rendre à l'hôpital après avoir été blessée par celui-ci.

L'EMBAUMEUR

L'embaumeur, le même qui conduisait la sage-femme, aurait échappé un cadavre en bas de son corbillard, sur la route.

Il aurait aussi prononcé la célèbre phrase : « Y'en a-tu encore qui veulent béquer mémère avant qu'on ferme le coffre? »

En revenant de New Carlisle, avec un mort à l'arrière du véhicule et un ami à ses côtés, il aurait fait une grosse sortie de route. Les policiers, arrivés sur les lieux, auraient déclaré que l'accident avait fait deux blessés et un mort.

MOÏSE

Bien que la plupart des événements concernant Roch « Moïse » Thériault se soient déroulés à Saint-Jogues, la présence de cet homme dans la région a assurément marqué l'imaginaire des habitants de Paspébiac. Contrairement à tous les autres noms de ce recueil, celui-ci sera dûment nommé, puisqu'il s'agit déjà d'un personnage public.

MOÏSE : SAUVÉ DES EAUX

Moïse aurait eu un conflit avec un Paspéya sur le quai, et celui-ci aurait donné un coup de poing au gourou, l'envoyant directement à l'eau : « Avoir su ce qu'il faisait vraiment, on l'aurait pas sorti de l'eau! »

MOÏSE CHEZ ROBIN

Moïse était chez Robin (magasin général) et il s'est mis à discourir sur les événements à venir : pluie de flammes, plaies, tremblements de terre, etc. Un Paspéya lui aurait alors répondu : « Aïe, s'il fallait que le vent prenne là-dedans en plus, ça s'rait pas beau! »

MOÏSE : RACHETER SON IMAGE

Une histoire le situe en prison, à New Carlisle. Bon manipulateur, attendant lui-même son procès, Moïse a convaincu les gardiens de le laisser animer un atelier d'ébénisterie pour les autres détenus. Ils ont fait des jouets pour enfants, à vendre dans la communauté. Les profits étaient pour les jeunes. Ce seraient des avocats, des juges et des policiers qui auraient acheté les beaux jouets, donnant ainsi de l'argent qui servirait indirectement à racheter l'image du gourou.

L'APRÈS-MOÏSE

Les événements entourant la secte de Moïse ont assurément marqué l'imaginaire de Paspébiac, même chez les plus jeunes. Pendant la collecte des histoires du coin, beaucoup d'adolescents ont parlé de sectes, prétendument présentes dans les environs. Voici deux histoires qui le confirment.

La jeune fille

Une jeune fille a raconté qu'en allant reconduire une amie dans une maison reculée, lorsque celle-ci est descendue de la voiture, des projecteurs se seraient allumés, et plusieurs hommes seraient sortis de la forêt en courant vers elles. L'amie aurait alors crié : « C'est moi, c'est moi! », repoussant ainsi les hommes.

Plusieurs jeunes ont confirmé avoir entendu ce récit.

« L'œil du pouvoir »

Selon les jeunes, vers l'ouest, une autre « secte » vivrait dans une maison où un gros œil est peint dans une fenêtre, avec l'inscription « L'œil du pouvoir ».

LA VIE D'ANTAN

COUPURE DANS LA TRANSMISSION ORALE

Une septuagénaire a donné son avis quant à la raison de la coupure dans la transmission des histoires : « Nous, on n'a pas pu rester à la maison avec les vieux. Il a fallu aller à l'école, puis aller travailler. On n'a pas pu rester avec eux pour entendre leurs histoires. »

Un homme a aussi parlé du mouvement d'institutionnalisation dans les années 1960 à 1990 au cours desquelles on envoyait les gens dans différents instituts, selon leur condition. Les « vieux » eux-mêmes, à un moment, choisissaient de « se donner », transférant ainsi leurs avoirs à l'un des enfants et entrant dans des foyers pour personnes âgées.

LA POLITIQUE

Des gens se souviennent de politiciens qui passaient à la maison offrir des bas de nylon et des crayons en « cadeaux ». Certains offraient même des porcelets et de la *porter* (bière brune).

Lorsque les résultats des élections étaient dévoilés, le parti gagnant remplissait l'arrière d'une camionnette de partisans, et tout ce beau monde montait fêter ça à Maria.

Beaucoup se souviennent que, devant les maisons des perdants, on brûlait des « bonhommes de paille ». On célébrait ainsi la victoire devant les perdants avec des épouvantails au bout d'un bâton ou attachés par une corde derrière une voiture.

« ON VA EN CREUSER! »

À Paspébiac, un politicien aurait promis que le gouvernement allait bâtir des ponts. Les gens lui auraient alors dit : « Y'a même pas de rivières », ce à quoi il aurait répondu : « On va en creuser! »

LA RELIGION

LA SAINTE VIERGE À GASCONS

À la suite de l'annonce d'une apparition de la Sainte Vierge à Gascons, des milliers de personnes se sont déplacées pour aller la voir et, entre autres, pour être guéries par elle. Une femme a relaté ceci : « J'ai vu du monde lâcher leurs béquilles, pis tomber en pleine face! »

Certaines personnes ont précisé que ce n'était pas dans un champ, comme les médias l'avaient annoncé, mais devant la neigière de Gascons, sous une lumière qui clignotait de manière irrégulière, signe de la présence divine.

LE FEU DE 1957

Certains disent que si ce n'était pas du feu de l'église de Paspébiac en 1957, Saint-Pie-X n'aurait pas eu la sienne, et donc la paroisse serait demeurée unie et plus importante que celle de Gaspé. Cela aurait amené la cathédrale de Gaspé à Paspébiac ainsi que toute l'économie qui s'y rattache. C'est dire l'incidence de la religion sur le destin d'un village!

UNE SOLUTION DE RECHANGE AUX POMPIERS

Lors d'un incendie, on allait chercher le curé pour que ses prières arrêtent le feu.

LE PERMIS DE QUÊTER

Si une maison brûlait, les habitants devaient aller voir le curé pour obtenir de lui une lettre leur permettant ensuite d'aller « quêter de porte en porte dans le village », demandant des ressources pour se relever et survivre, voire pour se reconstruire.

À GENOUX DEVANT LE CURÉ

Cet élément est revenu très souvent : lorsque le curé passait dans les rangs, on devait se mettre à genoux, « même s'il y avait un trou de vase au sol »!

SE VIRER SUR UN 10 ¢

Un homme n'avait pas obtenu son absolution du curé parce qu'il n'avait pas payé la dîme. L'homme a alors changé de religion pour devenir protestant.

LES SUPERSTITIONS

Toutes sortes de petites croyances, appelées superstitions, colorent le quotidien des Paspéyas, comme mille petites règles d'un jeu auquel on se plaît à jouer. Encore aujourd'hui, les gens les connaissent et y jouent, même s'ils ne croient pas nécessairement aux conséquences.

CES CHOSES QUI PORTENT MALHEUR

Les vendredis 13, voir un chat noir, passer sous une échelle, casser un miroir, échapper un torchon par terre, porter un chapeau à table, chanter à table, faire demi-tour et se rasseoir avant de partir de chez quelqu'un seraient toutes des choses qui porteraient malheur.

Échapper du sel est signe de mauvais présage, et pour conjurer le mauvais sort, il faut jeter du sel derrière son épaule droite.

Déposer un sac à main par terre apporterait la mauvaise fortune.

LES CADEAUX

- Quand on donne un couteau en cadeau, l'autre doit nous donner 1 cent pour ne pas couper le lien d'amitié qui nous unit.
- Quand on donne un portefeuille ou un sac à main, on doit y glisser un billet pour que celui ou celle qui reçoit le cadeau ait une bonne fortune.
- Quand on donne une horloge, l'autre doit nous donner 10 cents.
- Donner un briquet à sa femme briserait son couple.

LA VISITE

- Si une fourchette tombe au sol, on recevra la visite d'une femme; si c'est un couteau qui tombe, ce sera la visite d'un homme.
- Si un chat se lave la patte, il y aura de la visite.

LES CORNEILLES

Selon le nombre de corneilles que l'on aperçoit, différentes conséquences s'ensuivent :

- 1 corneille : on éprouvera de la peine;
- 2 corneilles : on éprouvera de la joie;
- 3 corneilles : on recevra une lettre;
- 4 corneilles : on recevra un paquet, un colis;
- 5 corneilles : il y aura un divorce;
- 6 corneilles : il y aura un mort;
- 7 corneilles : il y aura un mariage.

Une autre version ajoutait ceci : « 3 corneilles : on se fera un ami », et les conséquences liées à la vision de 5, 6 ou 7 corneilles étaient souvent mentionnées dans des ordres différents.

J'AVAIS DE LA PEINE POUR VRAI!

Témoignage reçu : « Les maudites corneilles! Quand j'en voyais une, je courrais pour voir la deuxième! Je me mettais ça dans la tête, que j'allais avoir de la peine sinon, pis j'avais de la peine pour vrai! »

EN VRAC

- Il ne faut pas siffler le soir, car ça ferait venir le diable.
- Garder une patte de lapin sur soi porte chance.
- Voir une étoile filante permet de faire un vœu.
- Si un oiseau se frappe dans la fenêtre et qu'il meurt, il y aura de la mortalité dans la famille.
- Boire une tasse de sang de l'animal qu'on abat à la chasse porte chance pour la prochaine chasse.
- Tuer une araignée attire la mauvaise fortune.
- Lorsqu'on trouve une pièce de 10 cents, il faut la donner à quelqu'un d'autre afin d'attirer la chance.
- Si une chauve-souris nous urine sur la tête, ça rend chauve.
- Ceux qui mangent du poivre sont des jaloux.
- Manger du hareng salé ou fumé le 31 décembre apportera la fortune dans la prochaine année.
- Le 1^{er} février, on devait manger des crêpes pour éviter d'attraper la gale. Il faut également en conserver une toute l'année pour apporter la bonne fortune.
- Vendredi saint : on garde le silence de 12 h à 15 heures et, ensuite, on fait trois souhaits, et l'un d'eux se réalisera dans l'année.

- Entendre un chien hurler annonce un mort dans la famille.
- Pour s'assurer d'une météo clémente lors d'un mariage, la veille, on accroche des chapelets sur la corde à linge

Autres superstitions:

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

LA CIGOGNE GASPÉSIENNE

Les avions, à leur début, impressionnaient! Les adultes disaient aux enfants que ces engins apportaient les bébés. Certains se cachaient en voyant des avions, d'autres leur faisaient de grands signes de la main pour avoir un bébé.

On raconte également que lors des accouchements, les enfants devaient rester dehors et surveiller l'avion qui « viendrait porter le bébé ».

LE TREMBLE : L'ARBRE DE MORT

Témoignage reçu : « Le tremble, ça appelle la mort. J'en avais planté sur le terrain pour faire une haie, puis en revenant, mon mari les a tous arrachés; il disait que ça portait malheur. »

L'essence de bois du tremble est effectivement décrite par plusieurs comme un bois qui attire la mort.

UN OBJET PERDU

Témoignage reçu : « On faisait un nœud dans un torchon pour retrouver un objet perdu. J'sais pas si ça marche. J'ai laissé un torchon deux ans dans un tiroir, pis j'ai jamais trouvé ce que je cherchais. »

« TU VAS CHERCHER, TOI
AUSSI! »

Un homme avait perdu quelque chose. Il a prié saint Antoine (le saint patron des causes perdues), et ça lui a pris des années avant de retrouver cette chose. Une fois cette chose retrouvée, il a pris une pièce de 25 cents (qu'on offre normalement à saint Antoine) et il l'a lancée dans un champ en déclarant : « Merci, mais tu vas chercher, toi aussi! »

LA NATURE

LE TONNERRE

Certains disaient que leurs parents leur interdisaient de regarder à l'extérieur lorsqu'il y avait du tonnerre. Certains bénissaient aussi les statues sacrées dans la maison.

D'autres encore racontent que la foudre pouvait « tomber en feu », formant une boule de flammes dans les maisons. Cette boule se promènerait, brûlant tout sur son passage; alors, on devait ouvrir les fenêtres et les portes pour la laisser sortir.

À cet égard, il a été dit que la foudre pouvait « tomber en pierre », mais il n'y avait pas d'explication de cette manifestation.

LA BÉNÉDICTION DES FENÊTRES

Une femme racontait que sa grand-mère bénissait tout lorsqu'il y avait des éclairs : le poêle, puis la pompe à eau, et « elle nous aspergeait la tête d'eau bénite aussi; on en avait partout dans les yeux ». Puis, elle courait aux fenêtres pour les bénir, elles aussi.

PRIÈRE RÉCITÉE LORSQU'IL Y A
DU TONNERRE

*Sainte Barbe, sainte, éclaire
la croix de mon Sauveur,
où ce tonnerre ira,
Sainte Barbe le conduira.*

Sainte Barbe fut surnommée « la sainte du feu », étant la sainte patronne des canonniers et des pompiers.

LES AURORES BORÉALES

Les aurores boréales sont appelées « les marionnettes » par plusieurs personnes. Certaines d'entre elles croyaient qu'on pouvait les faire bouger davantage en chantant une certaine chanson ou en sifflant.

D'autres en avaient peur parce que les « vieux » leur avaient dit que les marionnettes allaient attraper les enfants. D'autres enfin les appelaient « les lutins » et les craignaient également.

LA LUNE

On disait que si on regardait bien la Lune, on pouvait voir « l'homme qui sciait du bois ». D'autres ajoutaient même que celui-ci pouvait nous attraper s'il nous voyait.

LA TEMPÊTE DES POTEAUX

La dernière tempête de l'hiver laisserait une neige qui colle aux poteaux de téléphone. On la nomme « la tempête des poteaux ».

LES LACS ÉTRANGES

Différents lacs seraient connus pour contenir des « vases blanches » desquelles on ne pouvait se défaire et des tourbillons. Un autre serait même sans fond. Il y aurait un lac dans lequel un tracteur serait tombé.

LES SABLES MOUVANTS

Beaucoup d'histoires parlaient de sables mouvants, c'est-à-dire des trous dans lesquels se trouverait de la vase, particulièrement de la « vase noire ». Ces trous étaient parfois très profonds. Un urbaniste aurait perdu un cheval dans l'un de ces sables mouvants, et la mère d'un autre témoin y aurait perdu une vache.

LE LITTORAL

L'enfoncement et l'enlèvement reviennent également dans le thème du littoral.

En effet, il y aurait un endroit sur le littoral où le sable de la plage deviendrait mouvant, selon la marée. Les parents ne voulaient pas que les jeunes se baignent de l'autre bord de la pointe du banc. Certains parlaient de sables mouvants, et d'autres, de tourbillons.

LE BANC DE PÊCHE

Sur la mer, vis-à-vis de la maison d'un certain curé, la morue était bénie, donnant ainsi une abondance.

UN CHEVAL INSTRUIT

Témoignage reçu : « Y'ont rentré un cheval dans un hôtel. Sur le *dance floor!* Mais c'était un cheval instruit : il faisait des tours, s'asseyait, tournait sur lui-même, etc. »

Les témoins ne s'entendent pas pour dire si l'événement s'est déroulé à Paspébiac ou à Port-Daniel.

L'ORICHEVAL

Beaucoup se souviennent d'un homme de Saint-Jogues qui annonçait avoir une bête, mi-orignal, mi-cheval. Certains ont dit que ce serait un orignal mâle qui se serait introduit dans l'enclos de la jument durant la nuit. La jument n'y voyant pas clair, elle aurait laissé l'orignal s'accoupler avec elle. Les gens mentionnent qu'il y avait d'interminables files de voitures pour arriver à voir le phénomène.

LES SANGLIERS

Des gens auraient vu des sangliers dans le bois derrière Paspébiac.

LES COYLOUPS

Des gens, jeunes et vieux, auraient vu des coyloups, soit un hybride entre le coyote et le loup.

LA VIE AU VILLAGE

LE DÉSERTEUR

Durant la Seconde Guerre, les autorités s'y sont prises à sept hommes pour sortir un déserteur de chez lui. Les hommes sont ressortis sans lui, avec seulement des jambes et des bras cassés.

DE L'EAU DANS LA CAVE

Un homme a déménagé sa maison, depuis les terres, pour la rapprocher de ce qui est maintenant la route 132. Il était outillé d'un cheval et d'un treuil actionné par la marche circulaire de sa bête. Les progrès se faisant lentement, il a été interrompu par la nuit pendant que sa maison traversait un petit cours d'eau. Il a passé la nuit dans sa maison... avec le ruisseau qui coulait en dessous.

LE DENTISTE (ARRACHEUR DE DENTS)

Voici deux courts récits au sujet des dentistes. Difficile de savoir si ce sont des anecdotes ou juste de bonnes blagues.

Le dentiste : histoire 1

Un homme va voir le dentiste et lui demande combien ça coûte d'arracher des dents.

— 2 \$ la première, 1 \$ la deuxième.

— Arrache-moi juste la deuxième.

Le dentiste : histoire 2

Un homme se présente chez le dentiste et demande :

— Combien ça coûte, se faire arracher une dent?

— 25 ¢.

— J'ai 10 ¢; *slaque*-moi-la juste!

LA SÉVÉRITÉ DES ENSEIGNANTS ET ENSEIGNANTES

Les histoires racontent que certains enseignants et certaines enseignantes étaient très sévères. Ils étaient très durs avec les jeunes qui avaient certains handicaps ou même avec ceux qui possédaient des traits vus à l'époque comme un handicap. Par exemple, beaucoup de gauchers ont été battus à l'école.

LES ROUX

Une femme qui avait toujours été très mesquine avec les roux de son entourage aurait eu un bébé à la chevelure rousse et aurait sérieusement dit qu'elle ne le voulait pas. Elle aurait tout de même gardé l'enfant et en aurait pris soin.

LES BLANCS

Des violoneux, tous frères et tous albinos, étaient réputés pour la qualité de leur performance, mais ils étaient tout de même surnommés « Les blancs à Untel ».

LES « VÉREUSES »

On menaçait les enfants peu studieux en leur disant que s'ils n'allaient pas à l'école, ils finiraient « véreuses ». Le terme « véreuses » était le titre donné aux femmes qui devaient retirer les vers contenus dans les filets de morue, à l'usine.

LA NUIT LA PLUS LONGUE

Le feu de la Robin, en 1964, est survenu un 21 juin, normalement la journée la plus longue de l'année. Les gens ont ensuite appelé ce moment d'inquiétude « la nuit la plus longue ».

LES PITONS

Les pitons à Robin étaient une monnaie qui aurait été utilisée par la Robin pour payer les gens. Cet argent ne pouvant être utilisé ailleurs, les Paspéyas auraient été pris pour tout acheter chez Robin. Ces pitons soulèvent la controverse encore aujourd'hui : certains disent qu'ils ont réellement existé, tandis que d'autres affirment qu'ils sont le fruit d'une mauvaise interprétation.

L'HALLOWEEN

Durant l'Halloween, les jeunes en profitaient pour faire de nombreux mauvais coups.

Certains s'amusaient à retourner des choses dans la cour des maisons, dont des bécosses. D'autres arrachaient les lisses des clôtures.

LE BOMBARDEMENT

Une femme a raconté qu'à l'époque, elle était autorisée à quitter son emploi plus tôt, la journée de l'Halloween, pour éviter de se faire lancer des œufs par les jeunes. Elle a ajouté que ce départ hâtif ne l'avait pas toujours épargnée.

LES REMÈDES DE GRAND-MÈRE

Voici quelques trucs ou recettes contre des maux du quotidien :

- On se pinçait un lobe d'oreille ou on levait en l'air son auriculaire pour faire cesser le hoquet.
- On utilisait les feuilles de chou pour aider les montées de lait et pour apaiser les genoux enflés.
- Si on se plantait un clou rouillé dans le pied, on utilisait une couenne de lard salé.
- On appliquait des pelures de pomme de terre dans le front pour soulager les maux de tête.

L'HUILE DE FOIE DE MORUE

- On donnait de l'huile de foie de morue aux enfants et du Wampole (un supplément liquide de vitamine B et de fer) tout au long de l'hiver pour lutter contre le rhume et les gripes.
- Un homme a déclaré qu'il descendait sur le banc chaque jour pour aller boire une pleine tasse de la même huile.

LE SOIN DES VERRUES

- Avec de la craie : on frottait la verrue avec de la craie, on ouvrait le poêle, on dessinait une croix dans la porte, puis on fermait la porte et on chauffait le poêle. Quand la croix était brûlée, la verrue disparaissait.
- Avec un sou : on frottait la verrue avec une pièce de 1 cent, puis on la jetait au sol. On était censé être ainsi débarrassé. Toutefois, si on prenait un cent qui était par terre, on risquait d'attraper des verrues.

LE MAL D'OREILLE

Témoignage reçu : « Les vieux nous mettaient de l'huile de transformateur électrique dans les oreilles quand on avait des otites. »

Les avis étaient partagés sur ce sujet. D'autres disaient que « les vieux nous crachaient dans les oreilles pour enlever le mal ».

LA WAKE

Anciennement, les veillées mortuaires se tenaient directement dans les maisons. On appelait ça la *wake*. La durée variait entre trois et quatre jours. Le mort était soit embaumé, soit placé sur de la glace, avec un « petit bol de sel sous les mains » (selon un témoignage).

Les « vieux » en profitaient pour faire peur aux enfants, ce qui semblait être un divertissement qui revenait souvent : histoires de loups-garous, de bonhomme Sept-Heures, de marionnettes, etc.

LE GOÛTEUR

De la nourriture était servie durant la *wake*. Un homme est devenu célèbre parce qu'il venait dans *toutes* les veillées et demandait : « Un petit peu de pain pour finir mon thé? », puis, quelques instants plus tard, il revenait à la charge et demandait : « Un petit peu de thé pour finir mon pain? », et ainsi de suite.

L'INVISIBLE

C'est connu : l'imagination s'emballe lorsque la peur se met de la partie. Les histoires d'épouvante étaient particulièrement présentes dans les collectes auprès des plus jeunes.

Pour les plus âgés, les récits de revenants ne semblaient pas effrayants, ces manifestations semblant simplement faire partie de la vie, un contact parfois même heureux avec un autre monde.

LE GRAND HOMME QUI SE PROMENAIT

Un homme fort, A*** et son cousin, aimaient jouer des tours aux enfants de la rue. L'un montait sur les épaules de l'autre et enfilait un trenchcoat (long manteau imperméable), marchant dans la rue à une heure bien précise, plusieurs journées d'affilée. Les gens des environs ont appelé cette apparition « le grand homme qui se promenait ». La silhouette terrorisait les enfants guettant à la fenêtre à l'heure convenue, jusqu'à ce que les jeunes démasquent le duo.

LES LOUPS-GAROUS

Se transformer en loup-garou était ce qui guettait quiconque ne faisait pas ses Pâques sept fois d'affilée. La pleine lune les transformait ensuite en loups-garous, et rien ne pouvait conjurer la malédiction.

LE BONHOMME SEPT-HEURES

Il s'agit d'un personnage attrapant les enfants restés dans les rues après sept heures le soir. Il n'y avait aucun autre détail sur celui-ci; pourtant, pratiquement toutes les personnes interviewées l'ont mentionné.

LA MAISON BLANCHE

Deux jeunes racontent qu'en passant près d'une maison « hantée », ils ont entendu des cris et des pas venant dans leur direction. Lorsqu'ils se sont retournés, il n'y avait personne, pas même de traces dans la neige.

Cette même maison avait parfois des lumières allumées alors qu'elle n'était pas habitée et, autour, il n'y avait aucune trace de pas dans la neige.

À Paspébiac, différentes maisons blanches inquiètent les jeunes; ces derniers les disent hantées. L'une d'elles avait une vitre qui ouvrait depuis l'extérieur, et bien des jeunes y sont entrés pour explorer l'intérieur. Certains ont entendu des choses bouger d'elles-mêmes et sont aussitôt ressortis.

LE MONDE À L'ENVERS

Lors de la construction du Centre culturel de Paspébiac, on a dû déplacer l'ancien cimetière. Ce faisant, pendant leur manipulation, certains cercueils auraient été ouverts accidentellement, et on aurait découvert les ossements de personnes retournées, face vers le bas.

Deux interprétations sont ressorties : soit on les a enterrées face vers le bas durant la grippe espagnole pour éviter que des gens seulement inconscients se réveillent, parviennent à faire surface et répandent l'épidémie, soit on a enterré des personnes inconscientes qui, une fois sous terre, se seraient réveillées et auraient bougé dans le cercueil.

LE BATEAU FANTÔME ET LE FEU DES ROUSSY

Ces deux légendes, réputées pour être connues dans la Baie-des-Chaleurs, ont été mentionnées une seule fois : « Le bateau fantôme. Les vieux parlaient de ça. Y'en ont parlé un maudit boutte! »

« TU RESTES ICI »

Il y a un bâtiment dans la ville à l'intérieur duquel les gens qui y travaillent ont souvent entendu des bruits étranges, juste avant d'ouvrir et juste avant de fermer la bâtisse au public : des pas, des objets qui tombent et de la musique.

Une employée qui était venue chercher quelque chose avait laissé son très jeune enfant dans sa voiture. Lorsqu'elle est retournée à l'extérieur, elle a entendu son enfant crier : « Tu restes ici » en fixant un point précis dans une fenêtre du bâtiment.

Un employé externe est venu après les heures d'ouverture pour faire de l'entretien dans ce même bâtiment. Il a été dérangé par une présence qu'il est parvenu à filmer avec son téléphone cellulaire. Il semblerait qu'on y voit un brouillard dans le coin de la pièce, près du plafond.

LE CAVALIER SANS TÊTE

Certains Paspéyas parlaient d'un cavalier sans tête qu'il était possible d'apercevoir sur le pont de Hope Town, après 20 h. Certains l'auraient même entendu chevaucher dans Paspébiac, mais, en regardant dehors, ils n'ont rien vu.

LES SEPT VIES DU REVENANT

Un homme avait un revenant dans sa maison. Chaque matin, quand l'homme descendait au rez-de-chaussée, la chaise berçante du salon berçait seule pendant plusieurs secondes. Un bon matin, il s'est levé, puis il a vu son chat descendre de la chaise berçante à son arrivée. La chaise a bercé plusieurs secondes ensuite, lui fournissant une explication plus rationnelle.

LA FEMME COURTE

Une femme inspirait beaucoup de peur aux enfants. Elle vivait seule, sa maison semblait sombre à l'intérieur, elle avait une attitude étrange et elle était « courte » (de petite taille).

LE MORLOCK

Témoignage reçu : « Les vieux m'avaient fait croire qu'un Morlock allait sortir du bois et me courir après pour me manger. J'ai couru toutes les maudites fois que je revenais de l'école. »

Le Morlock était un personnage du film de science-fiction *La machine à explorer le temps*. Quelques personnes ont rapporté des récits qui leur avaient été racontés par des plus vieux, à partir de personnages célèbres de fiction.

MANIFESTATION 1

Trois semaines après la mort de leur grand-mère, les membres d'une famille ont fait un souper et sont allés se coucher en laissant la vaisselle sale sur le comptoir. Durant la nuit, ils ont entendu un bruit de vaisselle. Au matin, la vaisselle était encore sur le comptoir, mais elle était propre.

MANIFESTATION 2

Des gens se souviennent avoir entendu la vaisselle bouger dans les armoires, dans des veillées, alors qu'on jouait aux cartes ou qu'on dansait. Ces loisirs étaient vus par l'Église comme étant mal, et le mouvement de la vaisselle était souvent perçu comme une manifestation d'un autre monde, parfois du diable lui-même.

LE P'TIT BONHOMME NOIR

Dans une maison en particulier, on dit voir apparaître « le p'tit bonhomme noir », qui passe dans la maison, regarde les habitants, puis disparaît ensuite.

Dans cette même maison, un homme aurait cuisiné puis éteint le rond du poêle, et il serait allé aux toilettes. En revenant, il aurait constaté que le rond était de nouveau allumé.

MANIFESTATION 3

Plusieurs personnes disent avoir joué au jeu *Ouija* et avoir entendu un bruit de vaisselle qui se fracassait.

LA MAISON DE POUPÉES

Il y a une maison non loin de Paspébiac à l'intérieur de laquelle l'occupant plaçait de grandes poupées dans les fenêtres. Les gens avaient peur, et la police lui aurait finalement fait retirer ces personnages. C'est intéressant de constater le pouvoir de l'imaginaire sur le réel!

« PARDONNES-Y! »

Un homme aurait confié de l'argent à son ami pour qu'il aille lui acheter un cheval. L'ami serait parti puis revenu avec le cheval, mais il aurait refusé de le donner à l'homme et de rendre l'argent, prétextant qu'il s'était lui-même donné la peine d'aller le chercher.

L'homme était très en colère, car le montant représentait une fortune pour les moyens de l'époque. Plusieurs années se sont écoulées, puis, un jour, le « voleur » est décédé.

À partir de ce moment, le premier homme s'est mis à entendre des bruits chez lui : de la vaisselle qui bougeait dans les armoires et des portes qui ouvraient et fermaient d'elles-mêmes. La femme de ce dernier lui aurait dit : « Pardonnnes-y! Pardonnnes-y! » Puis, un jour, l'homme a écouté sa femme et a pardonné au voleur. À partir de ce moment, les manifestations ont cessé.

UNE MARCHE QUI CRAQUE

Un homme a raconté qu'il y a quelques années, sa femme est décédée. Dans les jours suivants, il s'est mis à entendre craquer les marches à 23 h, chaque soir. « Pourtant, les marches sont vissées de l'intérieur, y'en a jamais une maudite qui a craqué ». Puis, une nuit, alors qu'il était au bord du sommeil, il a senti un bref instant la main de sa femme dans la sienne, puis elle a glissé. La marche n'a plus jamais craqué par la suite.

PAGE DE NOTES

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

REMERCIEMENTS

Merci à tous ceux et celles qui m'ont ouvert leur village,
qui m'ont conté ces histoires.

Merci à ceux et celles qui m'ont guidé dans la ville ou qui
m'ont hébergé durant mon séjour.

Merci à ces lieux où il est encore possible de se parler.

Et merci à ceux et celles qui ont travaillé sur cet ouvrage
papier.

Cet ouvrage est produit par la Ville de Paspébiac qui, par l'entremise de sa politique culturelle, souhaitait dresser un bref inventaire de l'imaginaire de Paspébiac.



Entente de développement culturel

Voici un fragment de ce qui était plus grand que l'Histoire, si grand qu'on le disait trop grand pour rentrer dans les livres, si grand qu'il fallait tout un village pour s'en souvenir.

Une ville, un village, est beaucoup plus vaste que sa superficie. Au-dessus de ce territoire nommé Paspébiac planent des milliers de récits. Ce sont de vieilles histoires, comme le début de quelque chose.